

LA GAZETTE

du SNU

HAUTE NORMANDIE

Janvier 2015

EDITO

Même si l'année a très vite mal débuté le 7 janvier, le SNU Haute-Normandie tenait à vous souhaiter une bonne et heureuse année à toutes et tous. Que cette année 2015 soit riche de toutes les petites ou grandes choses qui rendent la vie si agréable tant professionnellement que personnellement, et bien évidemment syndicalement.

Cette année sera encore mouvementée. En effet, en fin d'année, des élections professionnelles auront lieu et nul doute que la campagne a commencé pour certaines OS. Ainsi, les syndicats signataires de la classification, sous l'égide peu masquée de la Direction Générale, tentent par tous les moyens de faire passer cette classification en dénonçant un vice de procédure sur le droit d'opposition signifié par le SNU, la CGT et FO.

Ou encore sur la nouvelle convention tripartite qui va s'appliquer sur les quatre prochaines années, sans parler de la réunification des régions en général, et en Normandie en particulier.



En ce premier mois d'année, notre site Internet s'est offert un lifting en changeant d'adresse, vous pouvez désormais nous rendre visite sur <http://www.snutefifsu.fr/regions/snu-pole-emploi-haute-normandie/>

Enfin à l'instar de notre site, la Gazette a décidé de faire peau neuve : nouvelle maquette, nouvelles rubriques comme vous pourrez vous en rendre compte. Rien n'est figé, comme le monde elle vit sa mutation. Nous avons voulu la rendre plus agréable à lire, plus attractive. N'hésitez pas à nous dire ce que vous en pensez.

Nous vous souhaitons bonne lecture.

Sommaire

Page2.....	Pôle emploi Haute-Normandie
Page3.....	Un peu de lecture
Page4.....	Nous sommes tout-es charlie
Page5.....	Critique ciné / séries

Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

Syndicat.SNU-HNormandie@pole-emploi.fr

<http://www.snutefifsu.fr/regions/snu-pole-emploi-haute-normandie/>

La retraite, ça se prépare !

Dans cette optique, Pôle Emploi a mis en place fin 2014 deux sessions de préparation à la retraite, tant attendues, désirées voire réclamées par les futurs retraités de l'institution (les précédentes avaient eu lieu en mars 2013). Quelle n'a pas été la déception des participant-es à la découverte du programme, qui d'ailleurs en a fait fuir quelques un-es, à la deuxième session tout du moins ... Si les questions

relatives à l'« occupationnel » ont été enrichissantes pour qui s'intéresse un tant soi peu à la vie des autres (car pour soi, il n'a pas fallu attendre ce stage pour y réfléchir), il n'en reste pas moins que l'aspect financier reste au cœur des préoccupations de toutes et tous. De cela, dépend aussi la construction de son nouveau projet de vie. Et quand on sait que dans certaines régions de France, des retraités ne perçoivent pas de pension 6 mois après leur départ, il y a de quoi s'angoisser. Mais pour ce point, aucune

information quant à sa situation personnelle, pas d'informations non plus de la part de la CARSAT (qui jusqu'à présent intervenait dans les sessions pour faire un point avec chacun des participants). Pas de représentant non plus de l'institution qui aurait pu donner des informations sur la prime de départ. Non, rien de tout cela ! Se préparer oui, mais sans le sou qui aide à se projeter dans l'avenir ... Autant dire que ce stage n'a pas répondu à la grande interrogation de la plupart des participant-es !



Accompagnement des Agences : un bien grand mot !

L'enjeu de cet accompagnement « c'est de consolider les évolutions de PE 2015 pour préparer l'avenir »...

Pour cela on forme des groupes de 3 ou 4 agents, menés par 2 responsables de sites ou chargés de mission, sous l'appellation « atelier ». Attention, on vous rappelle que l'on va travailler en vue de l'amélioration de nos pratiques professionnelles D.E et entreprises... Bref, dans chaque atelier, on tente de savoir ce que l'on a retenu de l'offre de service employeurs et demandeurs. On veut savoir où l'on en est, ce que l'on propose comme amélioration... et l'on nous oblige à parler !!!



La montagne accouchera-t-elle d'une souris ?

Non, non, ce n'est pas le chantier 89, rien à voir nous dit-on... Ah oui c'est vrai, il n'y a pas de post-it ???

RESULTATS IMMEDIATS : un tableau blanc caché dans un dédale de couloirs (près des toilettes), indiquant les réparations à venir... des changements d'horaires pour les personnes en CAE accueil (bah oui, continuité oblige)... et une permanence des MANAC sur l'heure du midi... il était temps !

Mais ce n'est qu'un début ; il paraît que tout ce qui a été abordé par les agents sera travaillé par l'ELD.

Donc, on sera formé ?

Donc, on pourra communiquer en mettant en place des échanges de pratiques ?

Donc, on aura des infos sur la promotion de profils ?

Donc, on sera au courant des recrutements à venir sur le bassin ?

Donc, on sera organisé dans notre travail ?

Donc, on obtiendra les infos que l'on demande ?

..... Parce qu'en grande majorité, c'est ce que les conseillers ont demandé : DES MOYENS ET DES CONNAISSANCES POUR UN TRAVAIL DE QUALITE !

Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

Syndicat.SNU-HNormandie@pole-emploi.fr

<http://www.snufifsu.fr/regions/snu-pole-emploi-haute-normandie/>

Le travail à Cœur ou pour en finir avec les risques psychosociaux



Résumé : A partir du paradoxe français qui fait que le travail fait sens dans la mesure où il est « utile à la société » et ce revers de la médaille qui fait aussi que la France se distingue des autres pays européens par une proportion de travailleurs soumis au stress plus importante qu'ailleurs, Yves Clot instruit dans cet ouvrage le dossier des risques psychosociaux. Plutôt que de mettre en place et dans l'urgence (comme ça a été le cas sous l'impact de la crise profonde qui frappait France Télécom avec sa série de suicides au travail) des solutions fausses qui risquent de virer au « despotisme compassionnel » sans rien résoudre sur le fond, il insiste sur la nécessité de mettre en discussion le travail afin de redonner aux salariés « un pouvoir d'agir » garant de leur bonne santé et de relations sociales apaisées. Pour Yves Clot, le plaisir du « travail bien fait », non « empêché », est la meilleure prévention contre le « stress » et il n'y a pas de « bien être » au travail sans « bien faire ». Les dimensions d'autonomie, de coopération et de débat au sein de collectifs trouvent dans son ouvrage toute leur place.

Yves CLOT : Titulaire de la chaire de psychologie du travail du CNAM et Directeur du Centre de recherche sur le travail et le développement

Extraits :

« ... on découvre ici une question cruciale : l'organisation du travail ne délivre pas les ressources dont les salariés ont besoin pour faire un travail de qualité ni même pour déterminer en quoi consiste un pareil travail. Elle les prive des moyens de travailler » et « expose l'entreprise à perdre sa substance même, sa raison d'être ... » (p 50)

« A l'observation, ce qui s'avère fatigant, ce qui exaspère les salariés, ce n'est pas la réalisation de la tâche, mais l'empêchement, l'arrêt de l'action en cours » (p 95)

« Alors, on est en activité sans se sentir actif. Même la performance réalisée peut perdre son attrait si on ne s'y reconnaît pas. La visée du travail exigé devient psychologiquement étrangère à l'activité des sujets, dont l'objet est ailleurs » (p 112)

« La seule « bonne pratique » pour la santé au travail, dans cette perspective, n'est donc pas le conformisme, mais, au contraire, le développement de son pouvoir d'agir individuel et collectif sur la situation en la recréant » (p 175)

« Il ne s'agit pas de faire travailler les malades pour diminuer tel symptôme ou tel autre. Il s'agit de faire travailler les malades et le personnel soignant pour soigner l'institution... Ce qui est vrai pour les malades l'est encore plus pour les autres. Chaque fois que les salariés introduisent quelque chose d'eux-mêmes dans leur métier, les chances de développer leur santé augmentent » (p 171)

Les Inter Régionales de L'orientation

Les rencontres nationales du collectif des EOS ont eu lieu les lundi 19 et mardi 20 janvier à Paris. Les questions posées par celui-ci ont concerné le CEP et les conditions de sa mise en œuvre dans l'institution (avec le rappel de cahier des charges), la prestation Activ Projet, le démantèlement des A2S, la nouvelle classification et le problème général de la définition des métiers. Un point a été également fait sur les autorisations à participer (ou non suivant les régions...) aux journées du CNAM sur le thème « le « sens de la vie » comme paradigme pour le conseil en orientation ». A ce sujet, il faut savoir que pour la région Haute Normandie, les psychologues du travail ont été autorisés à participer à ces journées, et ce dans le cadre d'une formation financée par PE.



LE SNU Haute-Normandie est CHARLIE

Page4

Ma mère m'avait abonné au journal "Pilote", en 1963 - elle croyait que c'était une revue genre "Mickey" - la pauvre! Elle ne savait pas que ça allait me transformer en un curieux forcené qui chercherait toujours à vérifier si tout ce qu'on lui racontait est vrai. C'est dans ce canard que Cabu y dessinait "Le grand Duduche." Le 7 janvier, on l'a fait taire d'une rafale de fusil d'assaut dans le ventre. Je suis en colère!

Ensuite, Hara-Kiri, Charlie-Hebdo et le Canard enchaîné m'ont aidé à supporter la dureté du monde de chiens dans lequel nous vivons et qui est encore pire maintenant qu'il y a 60 ans. Gébé, Choron, Reiser, Wolinski, Cabu, Fred, Cavanna, Charb, Maris, Honoré, et bien d'autres m'ont fait rire et réfléchir et m'ont donné le goût du doute, de la causticité et de l'insolence.

Partout, on peut voir cette antienne « Je suis Charlie. » C'est bien. Mais la compassion, l'émotion, les bouquets de fleurs et les petites bougies devant le siège du journal, ça ne suffit pas.

Dans quelques semaines, tout sera oublié. Charlie-Hebdo était déjà en faillite avant la tuerie. Avec un comité de rédaction décapité, il est maintenant en danger de mort. Comme d'autres journaux sont en difficultés récurrentes. La presse française est en train de crever. Les Français n'achètent plus la presse papier, leurs yeux étant rivés sur leur smartphone ou leur tablette ou bien ils boivent les fadaises de l'homme-tronc du 20 heures sur TF2. Je ne sais plus qui a dit : « Je préfère vivre dans un pays sans gouvernement mais avec une presse libre que l'inverse. » Demain, on pleurera la disparition des journaux comme on pleure, aujourd'hui, les 12 victimes du massacre du 7 janvier. Or, la liberté de la presse ne s'use que si l'on ne s'en sert pas !

Achetez des journaux, abonnez-vous ! C'est la meilleure manière de répondre aux primates qui nous ont privé de tous ces talents, de ceux qui travaillaient avec eux à Charlie et des policiers chargés de leur protection. Ils étaient aussi là pour défendre la liberté de la presse.

Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

Syndicat.SNU-HNormandie@pole-emploi.fr

<http://www.snufifsu.fr/regions/snu-pole-emploi-haute-normandie/>

Whiplash

Whiplash dépeint un face à face psychologique entre un jeune batteur (Miles Teller), en première année du conservatoire de Manhattan, et son professeur à tendance sadique / tyrannique (JK Simmons).

Tous les deux sont habités par l'idée de perfection, et une relation mêlant haine et admiration va très vite naître entre



ces deux personnages, ce qui donnera au film une tournure de huis-clos.

Les interprétations de Miles Teller et de JK Simmons sont tout simplement époustouflantes, le tout orchestré d'une main de maître par un jeune réalisateur de 29 ans, Damien Chazelle.

Ce dernier met en scène ce thriller musical de façon énergique et très rythmée.

Les mauvaises critiques pointent le côté répétitif des scènes (répétitions et concerts) mais cela alimente le duel que se livrent les deux protagonistes. Damien Chazelle fait preuve d'énormément de finesse dans la façon dont il enchaine les séquences et dévoile la stratégie du professeur. Le film évite finalement tout manichéisme simpliste tant les personnages sont bien travaillés.

Qu'importe si le jazz ne vous parle pas, c'est d'ailleurs mon cas, l'enjeu va au-delà de ça. C'est un film sur les objectifs que l'on se fixe, les moyens que l'on met en face pour y arriver, et sur le dépassement de soi. Il laisse chaque spectateur libre de répondre à cette question : le jeu en vaut-il la chandelle ?

Malgré les critiques majoritairement dithyrambiques, j'y suis allé un peu craintif justement pour cette raison, étant la plupart du temps déçu par des avis plus que positifs. J'en ressors très enthousiaste et plein d'énergie.

Ce film est un plaisir pour les yeux et un délice pour les oreilles. Il vous fait aimer le Jazz.

On a testé pour vous



Nom : Turn

Genre : Historique, Espionnage

Synopsis : 1776, en pleine guerre d'indépendance, Abraham Woodhull un fermier de Long Island, devient malgré lui espion des rebelles...

On aime : Jamie Bell, la

distribution, le suspense et le mélange des genres (Histoire et Espionnage).

On aime moins : Une œuvre dense qui peut rendre la série assez complexe à suivre.



Nom : Orange is the new black

Genre : Comédie, Drame

Synopsis : Un an au côté de Piper Chapman incarcérée dans une prison pour femmes de sécurité minimale dans le Connecticut

On aime : l'ambiance girly ,

l'humour, les personnages

On aime moins : Peut être un peu trop girly, un chouia aseptisé (Plutôt sympa la taule...)